

venir inspecter le déguisement du policier, car il ne pouvait croire à une aussi prodigieuse habileté.

—Vous êtes fort, monsieur ! dit-il au policier après l'avoir longuement examiné, et je suis assuré que vous pourrez nous rendre d'immenses services.

Cette petite scène n'avait duré que quelques minutes, et la réunion ne tarda pas à prendre une tournure d'une gravité exceptionnelle. Olivier ayant fait part des trois attentats successifs auxquels il n'avait échappé que par miracle, il fut décidé qu'il ne sortirait plus qu'accompagné, et le Canadien s'offrit, avec le jeune Nagarnook Woan-Wah, pour lui servir de garde du corps.

—Paris est plus dangereux que le Buisson australien ! fit mélancoliquement le vieux trappeur.

—Et l'on s'y cache surtout plus facilement, répondit Luce.

—Ainsi, dit le capitaine Rouge, l'homme masqué est ici ?

—Il n'y a que lui, soyez-en sûr, répondit Luce, qui soit de taille à organiser un guet apens comme celui de ce soir.

—Du reste, continua Olivier, le lambeau de phrase que j'ai entendu sous le pont ne laisse aucun doute à cet égard.

—Je ne crois pas, repartit le policier, que, son coup manqué, il reste longtemps à Paris ; et puis, le Grand-Conseil doit avoir hâte de savoir de même les détails des événements qui se sont passés en Australie. Au jour, je me mettrai en campagne et, le soir même je vous rendrai compte de l'état de mes recherches. Mais il était une piste que Luce, sans en parler encore à ses compagnons, se promettait de suivre avec une ardeur peu commune : c'était celle de l'ambassadeur de Panama, don José Corrazon.



Il lui envoya un violent coup de tête dans la poitrine.

Après avoir raconté dans son ensemble le triple guet-apens dont il avait failli être victime, Olivier était revenu sur certains détails particuliers, pour les compléter à mesure que telles ou telles circonstances oubliées lui revenaient à la mémoire.

L'insistance du général noir à vouloir éloigner l'agent produisit sur Luce le même effet que sur Proler, et lui donna la presque conviction que l'inconnu devait être pour quelque chose dans le complot.

—Il me fait l'effet d'un parfait gentleman, fit Olivier par manière de conclusion ; et, dès demain même, j'irai en personne le remercier à son hôtel.

—Vous ne ferez pas cela, monsieur le comte, dit Luce d'un ton résolu.

—Et pourquoi, mon cher monsieur Luce ?

—Parce que je vois dans cette démarche un grave danger pour vous.

—Expliquez-vous, je ne vous comprends pas.

Aux regards d'étonnement que tous les assistants jetaient sur lui, le policier comprit qu'il allait être seul de son avis ; mais, après les soupçons qu'il avait conçus, il était de son devoir de parler.

—Monsieur le comte, répliqua-t-il aussitôt, je dois vous avouer que ce don José Corrazon ne m'inspire qu'une médiocre confiance.

—Est-ce parce qu'il est venu à mon secours ? fit le comte, légèrement piqué.

—Pardon, ce sont les deux agents qui sont venus à votre secours ; le général ne s'est montré que quand vous ne courriez plus aucun risque.

—Mais il accourait à mon appel !

—Il l'a dit !

—Il l'a prouvé, puisque, en somme, il a été attiré par mes cris et s'est trouvé près de moi presque en même temps que les agents.

—Eh bien ! je persiste à vous dire, monsieur le comte : N'allez pas chez don José Corrazon.

Tenez, monsieur le comte, continua l'ancien chef de la sûreté, vous n'êtes pas obligé de faire votre visite aujourd'hui même, et votre blessure, si légère qu'elle soit, vous permet de retarder l'accomplissement de ce devoir ; eh bien, donnez-moi deux jours et je me fais fort de vous démontrer que mes pressentiments ne m'ont point induit en erreur.

—Je vous les accorde volontiers, Luce, répondit le jeune homme.

A ce moment, Laurent, le fidèle serviteur du comte, qui n'assistait pas au début de la réunion, entra, pâle comme un mort ; et se soutenant à peine, il tenait à la main un large pli scellé de noir, aux armes des Invisibles, comme son maître en avait déjà reçu deux fois, dans des circonstances que le brave homme n'avait pas oubliées.

—Qui a apporté cela ? demanda Olivier.

—Je l'ignore, répondit le pauvre diable, la voix étranglée par l'émotion.

—Allons, remets-toi, Laurent, et explique-nous . . .

—C'était, comme autrefois . . . placé en évidence sur le petit guéridon de la chambre de monsieur.

Le comte avait brisé le cachet.

Il lut à haute voix :

“ A Olivier, comte de Lauraguais d'Entraygues

“ Salut !

“ Que la justice de Dieu te reçoive à miséricorde.

“ Nous, membres de la société des Invisibles, délégués par le conseil suprême pour l'exécution de ses décrets, arrêts et ordonnances.

“ Faisons savoir audit Olivier, comte de Lauraguais d'Entraygues :

“ Que par sentence rendue le 20 mars dernier, approuvée par le grand chef de la dite société, il a été condamné à mort.

“ Pour ladite sentence, être exécutée dans les trois jours de la signification des présentes.

“ Signifié à Paris, le 28 dudit mois, en l'hôtel de Lauraguais, à deux heures du matin.

“ Signé : PIOTRE ARTAMOFF.

“ IVAN JAROSLAW.

“ SERGE TCHERNAIEF.”

A la lecture de cette pièce, un frisson d'horreur avait parcouru toute la réunion.

Avant que l'émotion fût calmée, Tom, le nègre du capitaine Rouge, arrivait de l'hôtel de La Trémouille et remettait à son maître un pli de la même origine.

—A mon tour, fit Jonathan Spiers.

C'était en effet, une seconde condamnation à mort prononcée contre le membre de la société des Invisibles Fédor No 333, pour le crime de haute trahison, disait le dispositif, seule différence qui existait avec celle prononcée contre le comte, qui ne contenait pas de motifs.

La sentence était exécutoire dans le même délai.

Un silence pénible planait sur toute l'assemblée, quand tout à coup, pour ajouter au dramatique de la situation, on entendit une voix sourde et lointaine, comme un écho . . . ou comme des champs qu'on entend le soir sur les grèves, laisser tomber une à une ces paroles de la sentence :

“ Que la justice de Dieu vous reçoive à miséricorde ! ”

CHAPITRE III

Le cas de Luce. — La chambre secrète — Comment on se débarrasse des espions

Luce habitait un charmant petit appartement au cinquième, dans un vaste immeuble qui possédait deux entrées, l'une dans la rue des Capucins, et l'autre donnant sur le boulevard de ce nom. Cette situation avait été choisie par lui à dessein : surveiller les allées et venues des locataires d'une maison aussi considérable, ainsi que de tous ceux que pouvaient y appeler leurs affaires, était chose à peu près impossible.

Ainsi, le policier possédait dans Paris, sans quitter la maison qu'il habitait, un lieu où nul ne le connaissait, et où il eût mis toute la police de sûreté au défi de le découvrir. Il s'était plusieurs fois passé la fantaisie de se demander lui-même à ses deux concierges, sous un de ses déguisements habituels. “ Au cinquième, escalier B, porte à droite,” avait dit l'un.

—Connais pas, avait répondu l'autre.

Les plus fins limiers, surtout avec un homme de cette habileté, y eussent perdu son latin.

A la suite de l'importante réunion qui venait d'avoir lieu chez le comte Olivier, où de sérieuses résolutions, que nous connaissons bientôt, avaient été arrêtées en commun, il était rentré rapidement chez lui.

Luce se trouvait en ce moment dans une situation des plus graves, qu'il avait jugé inutile de faire connaître à ses compagnons, car ces derniers ne pouvaient l'aider en rien à cette occasion.

LOUIS JACOLLIOT.

A suivre